

NOTRE FAVORI NATIONAL
melchers
 Gin
 Canadien
 CROIX D'OR
 10 oz. \$1.15-26 oz. \$2.70-40 oz. \$3.90
 produit de Melchers Distilleries Limited,
 Montréal — Berthierville.

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

L'Autorité
 en confiant vos...
 La C...
 PUBLICA...
 PROVINCIALES
 333, Edifice Canada Cem.
 Montréal.

REDIGEE EN COLLABORATION
 28e ANNEE — No 1946 J.-A. Fortin, Dir.-Gérant. MONTREAL, 24 OCTOBRE 1942 Gilbert La Rue, Rédacteur en chef. Abonnement: \$2.50 par année Administration: Suite 333, Edifice Canada Cement. Tél.: Lan. 9841

Les coups d'épingle de Josef Staline

Il devient de plus en plus évident que le dictateur russe n'est pas tout-à-fait content de l'Angleterre. — D'autre part, l'Oncle Sam manifeste aussi de l'impatience. — Le "Manchester Guardian", grand journal anglais, promet un meilleur avenir. — Le cas de Rudolf Hess.

Dans le même temps qu'il livre une lutte sauvage aux nazis sur le front de Stalingrad, le dictateur russe trouve encore le moyen d'infliger quelques coups d'épingle aux Nations Unies, et spécialement à l'Angleterre. Aussitôt que la propagande britannique eut révélé officiellement que le voyage de Rudolf Hess avait eu pour objet de proposer le maintien intégral de l'Empire, si le cabinet Churchill laissait les mains libres à Hitler du côté de la Russie, avec laquelle il n'était toutefois pas encore en guerre, Staline fit demander par son ministre des Affaires Etrangères, Molotov, la mise en accusation du sous-führer nazi pour "atrocités".

Il est évident, aux yeux de Staline, que la pire "atrocité" commise par Hess a été de faire une campagne sans merci contre le bolchévisme, mais il est non moins évident que si les Alliés entreprenaient une campagne punitive des coupables en pleine guerre, ce serait ouvrir la porte à une suite de représailles sans fin. Et Staline le sait autant que quiconque.

Son intervention a obtenu par contre ce résultat, qui est pas minime, d'arracher à la propagande nazie un secret jalousement gardé jusqu'ici. Lors du départ de Hess pour l'Angleterre, la même propagande le dénonça comme un type ayant perdu la boule et Hitler fut mis d'être atteint d'un accès de fureur. Tout cela n'était que de la frime, puisque sa propagande menaçait aujourd'hui de scalper ceux qui enlèveront un cheveu de sa tête. Il s'ensuit donc que Hess est allé en Angleterre avec l'approbation tacite du Führer.

Celui-ci a évidemment fait preuve, pour une fois, d'une étrange naïveté en croyant que le gouvernement Churchill ferait confiance à un seul instant à l'homme qui a berné tant de fois le pacifiste Neville Chamberlain, spécialement à Munich. De fait, aucun gouvernement, à moins d'avoir la tête sur le billot, comme la France en juin 1940, ne serait assez jobard pour entrer en négociations avec ce gangster.

Mais l'Angleterre a reçu des coups d'épingle encore plus incisifs que ceux de Staline. Il s'agit de ceux de Wendell Willkie, portés de Moscou et de Chungking, et particulièrement du magazine américain "Life", dont nous avons publié la semaine dernière la lettre ouverte au peuple anglais, l'invitant à poursuivre cette guerre de concert avec les Nations Unies plutôt que de se limiter à une guerre strictement impériale. "Life", malgré les critiques acerbes de plusieurs journaux anglais, revient à la charge en prétendant qu'il avait raison et cite à l'appui un article éditorial du "Manchester Guardian", le grand journal libéral, dont voici le principal extrait:

"Toute considération réaliste des relations anglo-américaines doit commencer par l'admission de trois faits très simples, que l'opinion britannique semble encore sous-estimer. Le premier est qu'aux yeux de la plupart des Américains, la primauté de la Grande-Bretagne parmi les principales puissances doit être désormais considérée comme chose du passé. Le second, c'est que les Etats-Unis n'entrèrent pas délibérément en guerre mais y furent précipités du jour au lendemain, sans y être moralement ni intellectuellement préparés. Enfin, le troisième fait à considérer, c'est que l'attitude traditionnelle d'une section considérable de l'opinion publique américaine à l'égard de la Grande-Bretagne n'en est pas une de confiance ni d'estime, mais bien plutôt de suspicion.

"Ce que nous devrions et pourrions faire serait de faire disparaître les obstacles à une entente cordiale que nos erreurs ont jetés en travers du chemin et qui y demeurent par la faute de notre inertie. Un des plus forts obstacles à renverser est notamment cette conviction où sont les Américains que toute discussion par les Britanniques de la coopération d'après-guerre veut dire ni plus ni moins que les Yanks seraient obligés de soutenir un vieux régime usé jusqu'au trognon. Il est certain que l'Empire du passé, avec son mélange de paternalisme et de répression, a vu ses beaux jours. Il dépend donc de nous d'agir en sorte, en nous ouvrant davantage, que cessent ces critiques qui ne viennent pas autant de nos ennemis que de nos amis."

"Life" en profite pour répondre au "Manchester Guardian": "Soyez bien certain que nous sommes vos amis, et s'il se trouve qu'une forte proportion du peuple britannique adopte votre point de vue, nos deux peuples s'en trouveront fusionnés en un tout invincible, capable de servir de base à une ère nouvelle de paix et de progrès dans la politique internationale."

De sorte que l'aventure de "Life", qui avait mal commencé, est en train de bien finir. Nous n'avons pas pour le magazine de M. Henry Luce plus d'admiration ni de tendresse qu'il ne faut, mais rendons lui tout de même cette justice qu'en bon Yankee il aime à voir clair devant lui avant de marcher plus avant. Si le gouvernement français avait été un peu plus brutal, de 1930 à 1936, en demandant soit à l'Allemagne ou à l'Angleterre, et le poing sur la hanche, où elles vouldraient en venir, la débâcle de 1940 aurait peut-être été évitée.

GILBERT LARUE.

La France aura un cri de rage

Lorsqu'elle saura de quelle odieuse façon deux millions de ses jeunes soldats furent livrés à l'Allemagne. — La conduite traîtresse de trop d'officiers. — Le sort des combattants tchèques et polonais.

On sait avec quelle habileté diabolique Hitler se sert des 1.300.000 prisonniers français qu'il détient encore en Allemagne, pour contraindre la France à lui envoyer des ouvriers experts, trois ouvriers contre un seul prisonnier. A ce compte, pour libérer tous les prisonniers, la France devrait lui fournir 5 millions de travailleurs.

Comment l'armée allemande, en 1940, est-elle parvenue à prendre d'un coup de filet autant d'hommes? Le réfugié allemand Ernst Erich Noth, anti-billérien notoire, soulève un coin du voile recouvrant ce mystère dans son volume "La Guerre Pourrie", mais nous parlerons tout d'abord des officiers français, qu'après avoir été capturés, quittent ensuite à revenir aux soldats. Au sujet des officiers, Erich Noth, qui tenait un journal en France après l'invasion, en attendant de s'enfuir, écrit:

"Trop des leurs se sont dés-honorés, et ce qui prouve le degré d'inconscience atteint, ils ne s'en rendent même pas compte. Pour la première fois dans l'histoire de l'Armée française, ils viennent d'abolir, par leurs actes, le code d'honneur qui fut toujours le sien, et ils sont les seuls à ne pas s'en apercevoir. La plupart viennent d'arriver d'Allemagne, relâchés sur parole, non des camps de prisonniers mais des forteresses confortables où ils avaient été internés à part. A peine arrivés ici, ce sont eux qui se voient confier les postes de commandement les plus importants, aussi bien du point de vue militaire qu'économique. Il faut être fou ou aveugle pour croire que c'est là une coïncidence. Cela implique tout simplement qu'ils ont dû donner aux nazis — qui ne sont pas des poires — d'autres gages de dévouement que leur parole de ne jamais rien entreprendre contre le Reich, bien qu'une telle parole permette déjà à ce dernier de disposer sur d'autres fronts de troupes qui lui aurait fallu maintenir pour surveiller ici une France "pas sûre"..."

"Enfin, le seul fait d'accepter leur libération, tout en laissant leurs soldats là-bas dans la misère et les rigueurs de la captivité, cela est inouï, inédit, et ne s'est jamais vu, surtout sur une telle échelle. Je sais qu'il y en a qui ont refusé catégoriquement une telle "faveur", et que d'autres ont trouvé la mort à la tête de leurs troupes quand ils se sont rendu compte quelle partie se jouait, quelques-uns même se brûlant la cervelle plutôt que de survivre au déshonneur." Noth s'inspire ici du témoignage d'un officier français échappé à la débâcle, qui confirma ce que d'autres lui avaient déjà appris, à savoir: que beaucoup de ces soldats tchèques qui avaient couvert héroïquement, et en subissant des pertes énormes, la retraite d'une partie de l'armée française, vers la Suisse, où elle fut internée, se trouvaient "démobilisés" dans des camps de concentration français comme "étrangers indésirables", et que des troupes polonaises avaient dû se frayer, dans un port, les armes à la main, un chemin vers le bateau devant les conduites en Angleterre, en échangeant des coups de fusils avec la garde mobile, appelée pour empêcher leur départ. Et Noth continue:

"Oui, le jeu était de permettre aux Allemands de faire le plus possible de prisonniers. Le même lieutenant m'a confirmé qu'une partie plus qu'impressionnante de soldats français avaient alors reçu l'ordre de demeurer dans leurs positions, tandis que les Allemands avaient tout le temps et tout le loisir

(Suite à la page 2)

Le Bas du Fleuve ignore que le pays est en guerre

La partie nord appelle Hitler à son secours. — La partie sud refuse de se soumettre à l'obscurité. — Quel est ce magnat qui ravitaillait les sous-marins boches?

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")
 Rimouski, 22. — Lorsque "L'Autorité" a publié sa sensationnelle dépêche sur l'état d'esprit de ces ouvriers d'Arvida qui écrivent sur les murs des usines, parodiant "On His Majesty's Service" par "O Hitler, mon Sauveur", elle ignorait sans doute ce qui se passait de l'autre côté du fleuve, dans le Bas de Québec. Au sud comme au nord, dans cette région, l'ignorance, si ce n'est le mauvais esprit, semble être suprême, et nos gens n'ont pas l'air de réaliser que nous sommes en guerre contre l'Allemagne. A les entendre parler, on croirait plutôt que nous luttons contre l'Angleterre. C'est fort stupide, mais c'est comme cela!

Le ministère de la Marine canadienne a décrété, à la suite de plusieurs torpillages dans le bas du fleuve et dans le golfe St-Laurent, que l'obscurité devrait être observée dans les comtés de Rimouski, de Matane et de Gaspé. Or c'est comme si cet ordre n'avait pas été donné du tout. Les lumières continuent de diriger les sous-marins boches et c'est peut-être pour cela que ceux-ci frappent presque toujours à coup sûr. On s'est souvent demandé où ces submersibles, que l'on évalue à une douzaine environ, pouvaient bien s'approvisionner d'essence, car il n'apparaît pas qu'ils retournent en Allemagne. La rumeur circule aujourd'hui qu'un magnat de Montréal serait interné au camp de Petawawa sous le soupçon d'avoir fait venir des Antilles deux bateaux-citernes qui auraient ravitaillé les sous-marins boches. On conçoit que semblable félonie, si elle était prouvée, serait digne de la corde, et l'on attend impatiemment, dans les cercles maritimes, les résultats de l'enquête commencée.

LUMEN.

Ne les oublions pas

Adressons à nos vaillants qui luttent, outre-mer, les douceurs qui leur rappelleront la Noël canadienne. — Une demande des autorités fédérales.

S'il est une époque de l'année où nos milliers de soldats qui offrent si généreusement leur vie pour assurer la victoire finale et qui, dans les diverses parties du monde, luttent pour le triomphe de la liberté, sentent les douleurs de l'éloignement, c'est bien celle de Noël. Quelle joie n'éprouveront-ils pas à la réception d'un paquet, généreusement gonflé, venant du Canada, de leur chère province de Québec! On s'est rappelé de lui, on a pensé qu'il serait seul, le petit soldat, en ce jour de la Noël et qu'il évoquerait les joies et les douceurs du foyer. Et voilà que lui arrive, de la patrie lointaine, un geste de sympathie, d'amitié, de tendresse. Quelle douce et reconfortante consolation.

Il faut donc s'empressez de les préparer, ces envois, et de les confier sans retard aux autorités postales d'ici le 10 novembre prochain, si l'on veut qu'ils parviennent heureusement et en temps à leur destinataire. Les autorités postales demandent avec instance que ces envois soient faits dès maintenant, afin de soulager le service postal, éviter l'encombrement des derniers jours et faciliter les moyens de transport.

On parle de Santa Claus. Ce n'est plus ce vieux bonhomme qui se fera le messager de nos envois et de nos vœux, cette année, mais bien l'âme et le cœur des mamans, des épouses et des fiancées. Ce sont elles, ces admirables femmes de chez nous, qui ont fait vaillamment leur sacrifice, qui se feront les chères marraines de nos vaillants soldats. Qu'elles se hâtent d'accomplir leur geste généreux afin qu'il ne soit pas perdu et que, là-bas, au matin de Noël, l'époux, le frère, le fiancé ne soient pas déçus.

N'oubliez pas la date finale: novembre, le 10. Ne la laissez pas passer.

Mme Maxim Litvinov, épouse de l'ambassadeur de Russie

Les calomnies dont est victime à Washington cette femme de lettres, fille d'un savant anglais. — Sa carrière démontre qu'elle n'a rien d'une ancienne gourmandine.

Dans une émission radiophonique récente, le commentateur du programme "Pour plus ample information", nous a parlé de la "clinique des rumeurs", laquelle a pour mission de retrouver la source de toutes les rumeurs infâmes et défaitistes circulant en Amérique, de les disséquer et de les démentir. Parmi ces rumeurs mentionnées par le speaker, une nous a frappées en passant: c'est celle qui accuse madame Maxim Litvinov, épouse de l'ambassadeur de Russie à Washington, de s'être enrichie par l'exploitation de maisons louches. On a prétendu aussi qu'elle était de très basse extraction et très timide en présence des ministres plénipotentiaires que de son mari reçoit. Encore que ni le fait d'être d'humble naissance, ni celui de la timidité ne constituent un déshonneur, il se trouve qu'en l'occurrence, l'un et l'autre sont faux. Il se trouve aussi que madame Litvinov possède sa fortune, tout simplement par droits d'héritage.

Madame Litvinov n'est pas seulement une femme de haut savoir; elle est charmante et possède beaucoup de personnalité. Elle a maintes fois fait preuve de très grand courage, surtout lorsque la vie de son mari se trouvait constamment menacée, durant l'époque troublée de la révolution en Russie. M. et Mme Maxim Litvinov se sont mariés en 1916.

(Suite à la page 2)

LE PARTI COMMUNISTE

Montréal, le 14 octobre 1942
 Monsieur le Rédacteur,
 "L'Autorité",
 Montréal.

Je lisais en première page de votre journal du 3 octobre, un article intitulé: "Nous n'avons pas besoin d'un parti communiste au Canada", et quoique je ne sois pas un partisan communiste, j'avoue que je ne comprends pas pourquoi, dans un temps aussi critique, on puisse permettre la publication d'un tel article. Le parti communiste n'est pas d'un bien qui n'a nos ennemis et du tort qu'à nous-mêmes.

Croyez-moi, monsieur le rédacteur, je suis un fervent lecteur de votre journal, ce qui prouve, je crois, mon appréciation, et j'ai confiance que vous publierez ma réponse à cet article.

Ce n'est pas à vous, bien entendu, que j'adresse mes reproches, mais bien à l'auteur de l'article en question. La propagande nazie ou fasciste me répugne, et encore davantage quand elle a pour but de créer la discorde entre nos alliés.

On oublie trop souvent peut-être que la Russie est présentement notre plus forte alliée et que grâce à elle la victoire nous est déjà assurée. C'est notre devoir de l'encourager et de l'appuyer et aussi d'apprécier tous ceux qui l'admirent et l'encouragent.

Qu'avons-nous à craindre du parti communiste? Ses partisans sont-ils des criminels? Alors, quels crimes peut-on leur reprocher? Qu'ils se portent au pouvoir? Mais l'autorité lui-même admet son impopularité.

Le peuple russe a opté pour le parti communiste en Russie, parce qu'il y fut contraint par les abus du régime antérieur; et nos communistes canadiens sont nos plus opiniâtres anti-nazis et anti-fascistes. Dans notre lutte actuelle, nous avons besoin de tous ceux qui veulent faire leur part, et si nous sommes vraiment démocrates, examinons-les sur leur conscience et nous verrons que les vrais pêcheurs c'est nous-mêmes.

Les partisans communistes ne sont point dangereux. Nos pires ennemis, c'est nous-mêmes. Soyons démocrates, non en paroles, mais en actions et le communisme n'arrivera jamais au pouvoir au Canada.

Que feraient les partisans minoritaires du parti Co-operative Commonwealth Federation et du parti conservateur si pour la seule raison que la majorité n'en veut pas le parti libéral au pouvoir interdisait ses deux partis? Ce serait un acte inconstitutionnel qui pourrait nous entraîner rapidement dans une révolte, n'est-ce pas? Le parti communiste n'est qu'un autre parti minoritaire qui, comme les autres partis, a son programme particulier, sa doctrine politique.

C'est au peuple de décider, du parti qui doit gouverner, selon le programme qu'il a endossé. Quand ce sera au tour du parti communiste de gouverner, ce sera parce que les autres partis n'auront plus rien à offrir au peuple. La démocratie et le désespoir ne peuvent que hâter cet événement.

Le peuple, chez toutes les nations, ne tolérera plus les exactions des gouvernements; et à moins qu'ils ne rachètent leurs erreurs du passé et proposent un avenir équitable au cours de la présente guerre, la fin de la guerre marquera le commencement de la fin de nos régimes républicains et des monarchies républicaines.

J.-A. LANGIS.

Porterons-nous des vêtements ignifuges?

La découverte d'un nouvel ignifuge chimique, connu sous la marque "CM", permet à l'homme de mieux maîtriser le feu, qui est à la fois son plus précieux allié et son pire ennemi, peut-on lire dans la dernière livraison de l'Oraire C-I-L. On peut traîner tous les genres de tissus, des robes de fantaisie pour fillettes, des jupes fins, molles et des toilettes de velours jusqu'aux salopettes de soudeuses et aux uniformes militaires, en les imbibant ou en les vaporisant avec ce produit chimique; évidemment, l'étoffe peut encore se calciner au contact du feu, mais elle ne peut brûler en flammes, et l'on ne peut sous-estimer l'importance de cette caractéristique. Mieux encore, cette substance ne modifie pas le tissu quant à l'apparence ou au toucher, et il faudrait un spécialiste pour différencier une étoffe traitée d'une autre qui ne l'est pas. Pour le moment, toutefois, le "CM" est réservé au traitement des uniformes militaires et des matières textiles qui entrent dans la fabrication des engins de guerre, comme, par exemple, les doublures des tanks, car les exigences de la guerre ont priorité sur les besoins de la population civile.

(Suite à la page 2)

Un problème qui devient de solution difficile

C'est celui de la rareté de plus en plus grande de la main-d'oeuvre dans nos hôpitaux. — Les petits salaires en sont surtout la cause. — Pourquoi pas des octrois du gouvernement fédéral pour prévenir la crise?

Le problème de la main-d'oeuvre devient un problème sérieux, angoissant même, dans un grand nombre de nos institutions publiques. Ces jours derniers, le Conseil des Hôpitaux de Montréal avait à étudier les moyens à prendre pour suppléer à la pénurie d'employés dont le nombre, dans nos maisons d'assistance, va toujours en diminuant.

Tout d'abord, les médecins se font de plus en plus rares: des centaines d'entre eux se sont enrôlés dans le corps médical de l'armée qui en réclame davantage. Puis, ce sont les infirmières qui, étant donné les salaires dérisoires qu'elles touchent dans nos hôpitaux, s'en vont dans les usines de munitions, dans les services de l'armée, dans l'exercice privé de leur profession, etc. Enfin, les internes font également défaut, nombre d'entre eux étant appelés pour leur service militaire ou faisant partie du Corps Médical de l'Armée pour leur graduation.

Mais ce qui inquiète le plus les autorités, c'est la pénurie du personnel ordinaire, employés, infirmiers, cuisiniers, bonnes, etc., dont le nombre diminue à vue d'oeil. Et à moins que l'on trouve un remède à cette situation, nos hôpitaux ne tarderont pas à être sérieusement inquiétés.

Et pourtant, nos hôpitaux comme nos écoles, sont essentiels, indispensables. Et s'ils ne peuvent obtenir par les voies ordinaires de la demande l'aide voulue, le personnel nécessaire, il faudra que les autorités du Service Selectif prennent l'affaire en mains. Toutefois, n'oublions pas que la principale raison de cette pénurie de main-d'oeuvre, c'est que les salaires payés dans nos hôpitaux sont insuffisants. Ce n'est peut-être pas la faute de ces maisons si leurs employés travaillent et se dévouent pour des salaires de famine, alors que, chaque année, on enregistre des déficits. Voilà pourquoi le gouvernement fédéral devrait accorder certains octrois spéciaux à nos hôpitaux, durant la période de guerre, afin de leur permettre de mieux rétribuer leur personnel et de pouvoir embaucher une main-d'oeuvre nécessaire. D'autant plus que nombre de militaires sont hospitalisés dans ces maisons et qu'il est de première nécessité que ces blessés reçoivent les soins voulus.

C'est donc un problème qu'il faut résoudre et que, seule la charité privée ne peut effacer.

Le complot Laval-Pétain

Une affaire ténébreuse. — Les instigateurs du complot. — Quand Pierre Laval voulait se servir du maréchal comme d'un dessus de cheminée. — La politique française en plein maelstrom.

Le seul organe quotidien — nous disons bien quotidien — des Français Combattants est "France", imprimé à Londres. Nous reproduisons une série d'articles sous le titre "Le Complot Laval-Pétain", sans garantir aucunement, cela va sans dire, la vérité vraie des accusations lancées contre le maréchal Pétain. Quant à Laval, ces accusations nous semblent beaucoup plus vraisemblables. Quoiqu'il en soit, cette série présente un tel intérêt que nos lecteurs nous sauront certainement gré de l'avoir reproduite:

x x x
 Pierre Laval
 De Laval il y a peu à dire qu'on ne sache déjà. Dès la fin de 1934 le bruit avait couru à Paris que, lors de son voyage à Berlin en 1931, il avait négocié des accords industriels dont la réussite lui eût rapporté de gros profits, et qu'il avait laissé en Allemagne la réputation d'un homme d'argent. Il n'a aucun sens national; il est ambitieux au point d'avoir trahi son pays pour satisfaire sa convoitise du pouvoir. Mais l'argent n'est pour lui qu'un instrument de puissance, non un but en soi.

Depuis longtemps il aspire à la dictature. Au lendemain du 6 février il entra dans le cabinet Doumergue et, avec adresse et célérité, en sut éliminer certains concurrents possibles, comme Tardieu, comme Doumergue lui-même. A la mort de Barthou, il devint le maître de la situation. Mais il s'usa vite au gouvernement. Sa politique anglophobe, son économie de déflation lui attirèrent des critiques et l'impopulaire.

A sa chute, au début de 1936, son nom était déjà si haï que son retour prochain au pouvoir paraissait fort improbable. Le résultat des élections de 1936 (Suite à la page 3)

Certes, le public ne possède pas encore le dossier complet de l'affaire. Il sait qu'il y a un complot. Il sait qu'au moment même où les armées françaises pliaient sous le choc de l'offensive allemande, une poignée de conspirateurs, à l'arrière, disloquèrent le mécanisme de la résistance intérieure.

Mais l'opinion ne discerne pas encore très bien de quelle manière le piège fut tendu, ni comment il se déclencha.

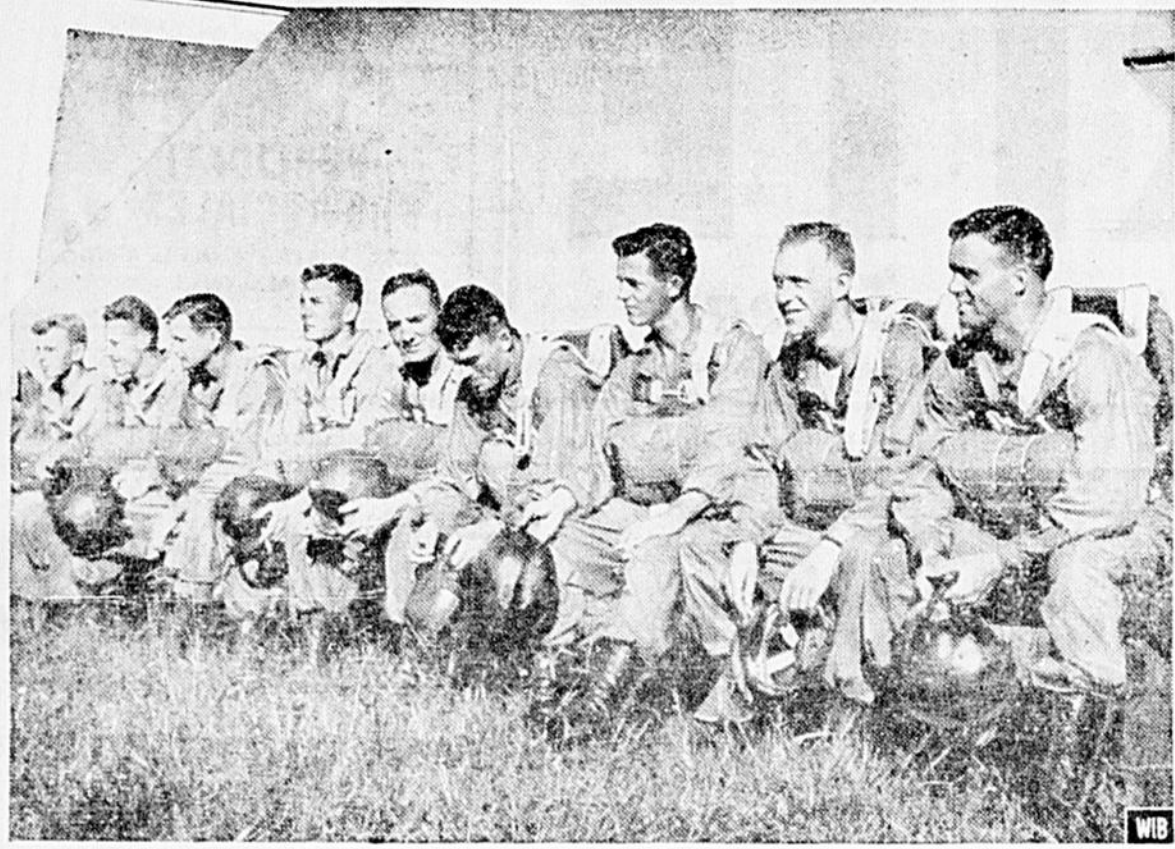
Est-il possible, dès aujourd'hui de jeter quelque lumière sur cette affaire ténébreuse? En dépeçant les récits parus, à Vichy ou à l'étranger, en les comparant, en les complétant par certains témoignages, peut-on reconstituer, avec une certai-

Franco dit que la paix n'est qu'un accident

Nos petits fascistes québécois, bien plus nombreux qu'on ne pense, en dépit de l'assertion de certaines gens qui devraient être mieux renseignés, font assez souvent l'éloge du général Franco. Comme ils sont en général des pacifistes impénitents, ont-ils pris connaissance des paroles du dictateur espagnol prononcées à Vigo, devant les ouvriers du port? Le général Franco a déclaré notamment que "la paix est un accident", signifiant par là que la guerre est à peu près l'état normal sur notre globe. Écoutons plutôt Franco:

"Aucun de ceux qui ont servi sous mes ordres n'ignore que je préfère les actes aux paroles. La vie est une lutte et la paix n'est qu'un accident. Le moment est venu de se préparer à la nouvelle lutte... La nouvelle lutte se fera sur tous les fronts: social, religieux, militaire et industriel. Il serait inutile de posséder de fortes armées et une puissante industrie si nos coeurs n'étaient pas à la hauteur des destins de notre nation."

Entendre des pacifistes à tous crins vanter ce belliciste (Suite à la page 3)



Vêtus de leur tenue de combat qui rappelle celle des joueurs de rugby, ces parachutistes canadiens à l'instruction à Fort Benning, aux Etats-Unis, attendent la prochaine envolée. Tous ces hommes ont terminé leur stage à l'école de parachutistes américaine et forment maintenant le noyau d'instructeurs de la nouvelle école canadienne à Shilo, Manitoba. De gauche à droite, le caporal J. V. Mitchell, de Toronto; un instructeur américain; le sergent B. C. Porter, de Toronto; les caporaux M. R. Chapman, de Vancouver, et W. E. Cabell; le sergent A. Appleton, de Glace Bay; les caporaux C. W. Shaddock, d'Ingersoll, Ont., et W. H. Fitzsimmons, de Toronto; et le sergent-major A. T. Clifton, d'Ottawa.

Roi suprême des espions boches

(Suite de la page 4)
taille navale des Iles Falkland. Sous le déguisement d'un chauffeur de bouillottes, il parvint à s'enfuir en Espagne à bord d'un navire-marchand. Pour le reste de la guerre, il servit en Espagne, sous le titre nominal d'attaché naval à l'ambassade d'Allemagne.

A la vérité, il espionnait les mouvements des navires alliés et ce fut lui qui trouva le système en vertu duquel les sous-marins allemands pouvaient venir refaire leur plein d'essence dans les eaux espagnoles. Ses talents attirèrent sur lui l'attention de Berlin, qui lui confia des missions d'une nature de plus en plus délicate, avec le résultat qu'il finit par diriger de Madrid le service d'espionnage allemand en France.

Mata-Hari était au nombre de ses agents. Certes, elle n'était pas du tout la sirène que les journaux nous ont représentée, mais pour un temps, elle eut son utilité. Eventuellement, il finit par en avoir plein le dos de la Mata. Les Français réussirent à intercepter un message de Madrid où se révélait une négligence telle qu'ils furent amenés tout droit au domicile de l'actrice. Ils lui tendirent un piège dans lequel elle tomba et, cela va de soi, ils la fusillèrent. D'un autre côté, il y avait trop longtemps que les Français surveillaient Canaris pour croire que celui-ci avait pu commettre semblable faux-pas. Par le message même qui devait trahir Mata-Hari, ils ne tardèrent pas à en venir à la conclusion que le bel attaché n'était pas seulement intelligent mais qu'il était, au surplus, absolument inhumain.

Pour Canaris comme pour Hitler, la débauche allemande de 1918 était une véritable insulte qu'il faudrait éventuellement laver dans le sang. Pour commencer, il consacra tout son talent à la recherche de moyens d'éviter les clauses du Traité de Versailles et de rebâtir la puissance militaire du Reich. Mais cela ne devait impliquer aucun sacrifice de sa part. C'était un patriote qui était toujours là où il y avait des profits à recueillir et c'est un fait qu'il commença de retirer des dividendes avant Hitler lui-même.

D'abord, il alla où était l'argent, c'est-à-dire chez les Krupp. Thyssen et les autres industriels qui détestaient la nouvelle république de Weimar et craignaient qu'elle ne se rendît aux bolcheviques. Or, sur les entrefaites, les chefs rouges de l'Allemagne, Liebknecht et Rosa Luxembourg furent assassinés. Les assassins furent arrêtés et Canaris se rendit voir l'un d'eux en prison. Peu de temps après, ce prisonnier réussissait à s'évader au moyen d'un sautoir conduit forgé. Les socialistes s'empressèrent d'accuser Canaris d'être un meurtrier. Ils prétendirent qu'il avait été au courant des assassinats qui se traînaient, même s'il n'y avait pas participé personnellement, et qu'il avait réalisé une fortune par des manipulations à la Bourse en jouant sur les crises qu'il préparait lui-même; mais rien de mal n'arriva à Canaris et les événements ultérieurs que j'énumèrai dans une autre chronique, en donneront l'explication.

ATHOS.
On s'emploie actuellement, par tous les moyens possibles, à obtenir des usines actuelles le maximum de rendement afin de subvenir aux besoins de l'hiver prochain en matière de force motrice. Dans nombre de cas on a élevé le niveau des barrages afin d'emmagasiner une plus grande quantité d'eau, tandis qu'à Montréal, des usines actionnées à la vapeur, qui n'avaient rien produit depuis des années, ont été réparées et mises en état de fonctionner afin d'aider à parer à la disette d'énergie l'hiver prochain. Enfin, on a nommé pour le pays et pour chacune des provinces des régisseurs qui auront le contrôle du débit de l'électricité et qui pourront, au besoin, détourner des industries non essentielles l'énergie nécessaire aux usines de guerre. Déjà des quantités énormes d'électricité ont ainsi été mises à la disposition des industries de guerre opérant dans la province de Québec et la proportion augmente sans cesse. Il est à espérer que les particuliers comprendront la gravité de la situation et qu'ils s'efforceront de diminuer au minimum l'utilisation du courant dans leurs foyers.

La France aura un cri de rage

(Suite de la 1ère page)
d'amorcer et d'exécuter des mouvements d'encerclement peu permettant de "cueillir" des centaines de milliers d'hommes. Il fallait des gages à l'Allemagne. Déçument, elle ne pouvait pas exiger et personne, pas même un Laval, ne pouvait accepter de livrer purement et simplement

Ne répétez pas les rumeurs — Signalez-les. Ecrivez à: La Colonie Canadienne, immeuble Transportation, Montréal.

Major Sillitoe Lavery, C.R. Rés. 449 C. Colonel. Tel. DO. 6654. La Philippe Guay, B.G.L. Rés. 3482 Itherville. Tel. CH. 3592. **LAVERY & GUAY** AVOCATS — PROCUREURS. Avocats-conseils de l'Union internationale des employés de Transport — Local 768. 1575 rue St-Denis MONTREAL. Tel. HA. 4118.

Tel. MA. 8424. **Paul Gauthier, M.A.L.** Notaire & Commissaire. 84 ouest, rue Notre-Dame, MONTREAL.

des millions de jeunes Français susceptibles de porter les armes. Alors, ils "furent faits prisonniers". Procédé moins humiliant où, d'après les conventions, l'honneur est sauvegardé et l'amour-propre national ménagé. Un jour, quand la France sera redevenue libre, la vérité éclatera. Un cri de rage et d'épouvante va parcourir alors le pays qui aujourd'hui encore ignore de quelle imposture, et de combien d'impostures il a été victime."

C'est aussi notre opinion. Mais quand la France redevenue libre, et dans quelles conditions? C'est là un point d'interrogation qu'il n'est donné à personne de résoudre. CYRANO.

Mme Maxim Litvinov, épouse de l'ambassadeur de Russie

MME MAZIM LITVINOV. Durant la phase la plus calme de sa carrière, M. Litvinov était l'éditeur d'un journal officiel de Saint-Petersbourg (qui devint plus tard Petrograd, puis Leningrad). C'était en 1906. Mais bientôt engagé, comme tous les intellectuels russes de l'époque, dans des intrigues révolutionnaires, il fut contraint de s'enfuir et de se réfugier en Angleterre. C'est ainsi qu'il devint, par la force des choses, clerc chez un publiciste le jour et philosophe politique la nuit. Il épousa Ivy Low un an avant l'ouragan qui devait bouleverser la Russie des tsars.

Dès l'établissement du nouveau gouvernement, il fut nommé, à cause de sa vaste connaissance des milieux britanniques, ambassadeur en Grande-Bretagne. Mais il ne fut guère reçu dans les cercles diplomatiques, parce que l'Etat soviétique n'était pas reconnu officiellement. Puis les choses se gâtèrent: le consul britannique fut arrêté à Moscou, sous une ridicule accusation d'espionnage. Immédiatement, Londres fit arrêter Litvinov comme

otage. Finalement, on fit l'échange des deux diplomates. Pendant tout ce temps, madame Litvinov suivait sans broncher les vicissitudes de son époux. Elle retourna avec lui à Moscou; puis, le calme étant revenu et la permission leur ayant été accordée de retourner sur cette terre anglaise qu'ils aimaient, ils y revinrent. Peu de temps après, Lénine nomma Litvinov le premier ambassadeur soviétique aux Etats-Unis; mais comme le gouvernement russe n'y était pas reconnu, il dut attendre vingt-deux ans pour présenter ses lettres de créance!

Mais durant cette vie mouvementée, et surtout pendant que son mari était à la tête du ministère des Affaires étrangères soviétiques, madame Litvinov avait perfectionné son métier de parfaite hôtesse, auquel son origine l'avait du reste habituée dès l'enfance. Elle présida à de nombreuses et importantes réceptions diplomatiques. Elle étudia le russe et s'appliqua à encourager l'instruction en U.R.S.S. Elle stimula l'étude de l'anglais chez les Russes, prévoyant que deux nations de cette puissance devraient avoir nécessairement des relations suivies. Elle fit de nombreuses conférences dans les universités, apprenant à faire connaître la civilisation occidentale aux habitants des steppes. Elle veilla aussi soigneusement à l'éducation de ses deux enfants.

Voilà, très brièvement racontée, l'histoire de madame Maxim Litvinov. N'est-ce pas, qu'elle est assez différente des colonnes que l'ennemi peut faire circuler en Amérique?

GRATIS Parfum mystérieux. AVEC LA MODIQUE SOMME de 25 sous, pour frais d'emballage, vous recevrez une bouteille de parfum MYSTÉRIEUX d'une valeur de 75c., un parfum fascinant qui aidera à vous faire des amis ou à garder les vôtres. CASIER POSTAL 62, P.B. HAUTEVILLE, QUEBEC, P.Q.

Transformation du bois en explosifs

On économise des millions de dollars par année dans la fabrication de certains types d'explosifs militaires, au Canada, en remplaçant la cellulose de coton importée par la cellulose de bois de pulpe canadienne. Il y a déjà plusieurs années, lit-on dans L'Ovale C-I-L de septembre, qu'on emploie la cellulose de bois du pays pour fabriquer la "Cellulose" et la rayonne, mais ce n'est que depuis le début de la guerre que certains travaux de recherches ont permis d'adapter la pulpe de bois à la production de la nitrocellulose, qui constitue la base de certains types

de puissants explosifs essentiels aux fins militaires. L'emploi des bois de pulpe cellulose, qui abondent au Canada, écarte l'importation de la laine de coton, ce qui économise les devises étrangères, et réduit le coût de la matière première, sans diminuer pourtant la qualité du produit. Ajoutons que le Canada est l'une des premières des Nations-Unies à entreprendre la production en masse des explosifs militaires en utilisant ses propres approvisionnements domestiques de bois de pulpe.

Achetez des Obligations de la VICTOIRE

Compagnons de Chasse: VOTRE FUSIL et le Gin de Kuyper. La véritable saveur de Hollande vous procurera une sensation de satisfaction et de chaleur après une dure journée dans le bois. 10 ONCES, \$1.15; 26 ONCES, \$2.70; 40 ONCES, \$3.90. Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. **GIN de KUYPER** MAISON FONDÉE EN 1695.

Démentissez les rumeurs dangereuses

Elles continuent à circuler, en dépit des démentis. — Appel au public de ne pas faire le jeu d'Hitler.

La Colonne Canadienne désire exprimer sa reconnaissance aux nombreuses personnes qui lui ont écrit, non seulement pour lui signaler l'existence de rumeurs susceptibles de nuire à notre effort de guerre, mais aussi pour louer l'excellent travail qu'elle accomplit par l'intermédiaire de sa "Clinique des Rumeurs" en exposant les mensonges de la propagande nazie.

Nous croyons devoir profiter de l'occasion pour donner quelques explications sur la tâche que présente la préparation de cette chronique et la compilation des rumeurs qui y figurent. C'est un travail absolument volontaire qui est souvent très délicat et toujours difficile. Il faut comprendre, par exemple, que nous ne pouvons reproduire dans cette colonne toutes les rumeurs qui nous sont rapportées, car en certains cas nous risquons, en donnant les faits véritables, de révéler des secrets militaires ou navals dont l'ennemi ne manquerait pas de faire son profit. D'autre part, il est de ces histoires qui sont si ridicules que ce serait vraiment faire insulte à l'intelligence de nos lecteurs que de nous donner la peine de les reproduire.

Chaque rumeur qui est portée à notre connaissance est l'objet d'une enquête minutieuse et elle figure dans la "Clinique" si nous jugeons qu'il est dans l'intérêt de la cause d'y apporter un démenti ou tout au moins de rectifier les faussetés qu'elle peut contenir. Rien n'est négligé pour obtenir tous les renseignements et réduire à néant les efforts que fait Hitler et ses acolytes pour "diviser afin de conquérir".

Le but de cette "clinique" est de mettre les Canadiens en garde contre les multiples fausses rumeurs qui sont mises en circulation pour démoraliser l'arrière, inquiéter la population civile et nuire à l'effort que



Le sous-lieutenant MARIE DESRIVIERES, l'une des candidates qui viennent de recevoir leur commission d'officier de l'Armée active (division féminine), lors de la collation des grades qui a eu lieu au centre d'instruction de Ste-Anne de Bellevue, vendredi après-midi, le 9 octobre. Le sous-lieutenant Marie Desrivieres est la fille de M. et Mme Henri Desrivieres, 88 Chemin Saint-Louis, Québec. Elle est née à Québec et a fait ses études au couvent de Sillery. Elle a été deux ans et demi au service de la Croix Rouge et s'est enrôlée dans la Division féminine de l'Armée au mois d'octobre 1941. Elle fut en service avec le Corps des Magasins militaires jusqu'au moment de se rendre à Sainte-Anne de Bellevue où elle commença son cours d'officier au mois d'août 1942. Elle a été trois ans présidente des Noëlistes.

nous devons faire pour écraser l'ennemi et assurer la victoire finale. Un dictionnaire donne la définition suivante du mot "rumeur": une histoire non fondée qui se répète d'une personne à l'autre. Vous seriez bien avisés de vous rappeler cette définition lorsque quelqu'un vous fera quelque racontar fantaisiste que vous considérez préjudiciable à la cause alliée. Demandez des précisions à votre interlocuteur et renseignez-vous sur les origines des faits qu'il vous expose. Le plus souvent, vous constaterez qu'il sera dans le vague à ce sujet et que son histoire ne repose que sur des oui-dire.

Tout citoyen canadien soucieux de servir loyalement son pays doit refuser de faire le jeu d'Hitler en se prêtant à la propagation des mensonges qui ne peuvent que diminuer l'efficacité de la lutte qu'il nous faut soutenir contre les attaques nazies. Si nous refusons de participer à cette campagne insidieuse et de nous faire les dupes de nos ennemis nous aurons fait notre part pour hâter la chute de cette bande de gangsters internationaux qui n'aspirent qu'à mettre le monde à feu et à sang pour arriver à le dominer.

Notons maintenant quelques-unes des rumeurs qui ont circulé récemment à la suite de certains événements ou à cause de certaines conditions qui ont pu se produire au pays.

UNE RUMEUR
"Il y a eu une autre explosion terrible dans le port d'Halifax — un désastre à peu près semblable à celui qui se produisit en 1917".

LA VERITE
C'est là une absolue fausseté. Il n'y a pas eu d'explosion à Halifax. Il semble que cette rumeur, si l'on en juge par la date où elle a fait son apparition, ait été imaginée à la suite de l'interruption temporaire dans le service des trains à cause de pluies torrentielles qui ont inondé la Nouvelle-Ecosse et endommagé les lignes de chemins de fer.

(Note — Comme il a été jugé nécessaire de supprimer toute information relative à la température afin de ne pas renseigner l'ennemi, les rapports des conditions atmosphériques ne sont plus communiqués au public. C'est ainsi que les journaux n'ont parlé que tardivement des inondations dans les Maritimes ont été le théâtre il y a quelque temps, inondations qui ont interrompu les communications ferroviaires dans ces régions. Des gens en ont conclu qu'il devait s'être passé quelque chose de grave de ce côté. Nous avons là un exemple de la façon dont les rumeurs naissent et se propagent. Il suffit qu'un incident paraisse mystérieux ou ne soit pas immédiatement expliqué pour que tout de suite on imagine les choses les plus fantastiques.)

Depuis quelques mois, les journaux parlent d'une disette d'énergie électrique qui se produirait l'hiver prochain dans les provinces de Québec et d'Ontario comme résultat de l'expansion continuée des industries de guerre. Par contre, on répète un peu partout qu'il y a de l'énergie électrique en abondance et que telle disette n'existe que dans l'imagination des gens qui ont intérêt à faire circuler ces histoires. Voici une rumeur à ce sujet:

UNE RUMEUR
"Il n'est pas nécessaire d'essayer de réduire la consommation de l'électricité dans la province de Québec, car la production actuelle est plus que suffisante pour les besoins présents. Le rationnement de l'électricité serait l'oeuvre des politiciens."

LA VERITE
Cette rumeur est fautive. Il y

avait rareté d'électricité et cela se continuera désormais, quoi que nous fassions. Le public doit aider à conserver ce produit en en surveillant l'utilisation dans les foyers.

(Note — Un de nos enquêteurs s'est renseigné sur la question de l'énergie électrique en allant consulter certaines autorités, et voici ce qu'il a appris sur la situation.)

Dès le commencement de cette année, on s'est rendu compte qu'en dépit des efforts que l'on fait pour accroître la production de l'électricité, en augmentant la capacité des usines génératrices déjà en opération ou en construisant de nouvelles, il y aura une période dans l'automne 1942 et dans l'hiver 1942-43 où la demande dépassera considérablement la capacité de production.

Presque toute l'électricité employée dans le Québec et l'Ontario est produite par des usines hydro-électriques dont la capacité est naturellement basée sur les quantités d'eau disponibles. Les pluies ont naturellement une influence considérable sur cette production et il est ainsi assez difficile de pronostiquer quelles seront exactement les conditions d'une saison à l'autre. Si les pluies sont abondantes, la disette sera évidemment moins grande, mais si le temps est sec, elle pourra dépasser de beaucoup les prévisions. En se basant sur une précipitation normale, on peut estimer que la province de Québec manquera cet hiver de 200,000 à 300,000 chevaux-vapeur, tandis qu'en Ontario l'écart sera de 150,000 à 300,000 chevaux-vapeur.

On s'emploie actuellement, par tous les moyens possibles, à obtenir des usines actuelles le maximum de rendement afin de subvenir aux besoins de l'hiver prochain en matière de force motrice. Dans nombre de cas on a élevé le niveau des barrages afin d'emmagasiner une plus grande quantité d'eau, tandis qu'à Montréal, des usines actionnées à la vapeur, qui n'avaient rien produit depuis des années, ont été réparées et mises en état de fonctionner afin d'aider à parer à la disette d'énergie l'hiver prochain. Enfin, on a nommé pour le pays et pour chacune des provinces des régisseurs qui auront le contrôle du débit de l'électricité et qui pourront, au besoin, détourner des industries non essentielles l'énergie nécessaire aux usines de guerre. Déjà des quantités énormes d'électricité ont ainsi été mises à la disposition des industries de guerre opérant dans la province de Québec et la proportion augmente sans cesse. Il est à espérer que les particuliers comprendront la gravité de la situation et qu'ils s'efforceront de diminuer au minimum l'utilisation du courant dans leurs foyers.

Nous avons recueilli dans la "Clinique des rumeurs" du "Boston Herald", cette question très intéressante que nous croyons devoir reproduire ici pour l'éducation de nos lecteurs. Quelqu'un demandait: "Quelle est la proportion des rumeurs qui, après enquête, furent trouvées vraies?"

La réponse n'est pas moins intéressante et nous pouvons affirmer que ce qui a été observé à Boston est exactement ce qui existe ici même. La voici: "Des centaines de rumeurs que nous avons examinées et retracées à leurs sources, pas une — entendez bien — pas une n'a été justifiée, qu'elle n'ait été trouvée vraie! Même les rumeurs que l'on n'a pu démentir à cause des secrets militaires qu'il aurait fallu révéler, n'étaient fondées. Ces constatations devraient servir de leçons à ceux qui sont toujours portés à colporter les rumeurs qu'ils entendent autour d'eux."

La LIBERTÉ D'ASSOCIATION



Que deviendrait la liberté d'association si nous perdions la guerre? Qu'est devenu l'ouvrier en pays conquis? On l'expédie dans les usines allemandes. S'il se révolte, on le tue. S'il refuse de mettre son habileté au service de ceux qui ont bâillonné sa patrie, on le menace de fusiller ses parents ou ses amis dans les camps de concentration. Certes, l'ouvrier des nations conquises est libre de s'associer... à ses nouveaux maîtres! L'atelier fermé, le syndicat, le droit de réglementer les heures de travail, la convention collective? Vous voulez rire. L'ennemi ne tolère pas de corps autonomes dans l'Etat. L'ouvrier qui appartient à un peuple vaincu est un esclave. S'il arrive en retard trois fois au cours de l'année, on le fusille comme saboteur. S'il commet une erreur, on le fouette ou

l'emprisonne. Voilà la liberté de l'ouvrier dans les pays qui ont perdu la guerre!

La Patrie s'adresse à vous, ouvriers ses enfants, pour obtenir le nerf de la guerre. L'heure est grave. Toutes vos libertés se jouent sur les champs de bataille, tout votre avenir est suspendu au succès ou à la défaite de la grande offensive qui se prépare! Pour vous-mêmes et pour ceux qui vous aiment, répondez à l'appel.

Les Obligations de la Victoire, tout comme vos billets de banque, sont garanties par les richesses et le crédit du Canada. Or, rien n'égale la signature du Pays au bas d'une reconnaissance de dette. Les Obligations de la Victoire vous rapportent de bons intérêts, servent de gage à vos emprunts et, en cas de besoin, elles se négocient le plus facilement du monde.

MODE D'ACHAT — Confiez votre commande au représentant qui passera chez vous, ou bien à l'importe quelle banque ou société de fiducie, ou encore expédiez-la au Comité de l'Emprunt de la Victoire de votre localité. Vous pouvez aussi acheter des obligations par l'entremise de votre patron selon le Plan d'Épargne sur le Salaire. Les Obligations de la Victoire sont émises en coupures de \$50, \$100, \$500, \$1000 et plus. Ceux à qui vous remettez votre commande, que ce soit un vendeur, une banque, une société de fiducie ou votre Comité de l'Emprunt de la Victoire, se feront un plaisir de vous aider, et, au besoin, de remplir votre formule.

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE
ACHETEZ DES **OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE**
NOUVELLE EMISSION
LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE



Dans le C.W.A.C., section féminine de l'Armée canadienne, on voit à ce que chaque jeune fille soit toujours en bonne santé. S'il y a un petit "bobo" à guérir l'infirmière est là et elle prend soin des malades. De façon à ce que tout le monde soit toujours en bonne condition, on procède périodiquement à des examens médicaux, par exemple à celui des pieds, car pour faire des exercices physiques et particulièrement de la marche, il faut avoir des pieds en bon état. Cette photo prise au Centre d'entraînement du C.W.A.C., à Sainte-Anne de Bellevue, montre l'infirmière Denise Bastoul, de Montréal, qui examine les pieds du soldat Patricia Butt, de Toronto. Deux femmes-soldats attendent leur tour: ce sont la volontaire Doris Stott, de Montréal, (à gauche) et la volontaire June Cassey, de Tillsonburg, Ont. Toutes les jeunes filles ou les jeunes femmes, de 18 à 45 ans, qui désirent s'enrôler dans l'Armée féminine, n'ont qu'à s'adresser au Centre de Recrutement du C.W.A.C., pour le district militaire No 4, situé à 1478 rue Peel, en face de l'hôtel Mont-Royal, à Montréal.

Le complot Laval - Pétain

(Suite de la 1ère page)
lui fut contraire et diminua encore ses chances de parvenir. Sa carrière politique paraissait alors pour longtemps interrompue. Il entra dans l'ombre, attendant l'heure propice, mais n'abandonna point son ambition. Conscient de ses défauts autant que de ses qualités, il savait que son aspect physique ne le désignait pas comme un chef populaire, que sa richesse mal acquise attachait à son nom du mépris, que son talent oratoire n'était pas celui d'un animateur de foules.
Il se mit donc en quête d'une personnalité qui imposât le respect sans posséder de dons assez grands pour devenir un rival; il rechercha en quelque sorte celui qui pourrait devenir l'atout de la campagne de dictature qu'il préparait. Son choix tomba sur Pétain qu'il observait depuis longtemps. Le Maréchal lui parut être l'homme à pousser au pouvoir; Laval y arrivait en groupe de son cheval, et y remplacerait quelque jour. Philippe Pétain
La personnalité du maréchal Pétain est plus complexe que celle de Laval. Nombreux sont encore en France occupée les Français qui hésitent à le juger sévèrement.
Défaitiste pendant la guerre de 1914-18, nourri de préjugés contre l'Angleterre, jaloux de Foch, Pétain était un ambitieux mécontent, quand la paix de Versailles le fit rentrer dans la vie civile. Comblé d'honneurs militaires, président pendant dix ans du Conseil Supérieur de la Guerre, il s'intéressa peu à l'Armée française. Son attention se porta vers la politique qui, seule, pouvait ouvrir à ce septuagénaire la voie du pouvoir. Clerical, réactionnaire, ami de Char-

les Maurras, contempteur du régime républicain, Pétain vit en 1924 avec horreur déferler la vague populaire des élections du "Cartel". Ce glissement de la France vers la gauche lui barrait la route. Il n'envisageait pas de descendre dans l'arène politique pour y briguer un mandat de sénateur ou de député. Aucun autre moyen de parvenir ne se montrait à sa portée. De 1920 à 1930 le maréchal rongea son frein.
Puis, peu à peu, l'espoir lui revint à la vue de certains événements européens. En 1922 l'Italie était devenue fasciste; en 1935 l'Allemagne accepta Hitler. Cette seconde révolution émut profondément l'opinion française, et notamment les milieux de droite. Les classes possédantes, dominées par la crainte du communisme, s'étaient éprises de Mussolini; elles admirèrent plus encore le nouveau chef allemand.
Une méthode de conquérir le pouvoir venait de faire ses preuves. Elle s'imposait avec une rigueur de doctrine. Les vieux partis français, restés hostiles à la République, dressèrent l'oreille. La contagion gagna rapidement les couches qui avaient pris parti jadis pour le général Boulanger et, plus récemment, contre la révision du procès Dreyfus.
L'éméute du 6 février 1934, dans laquelle trempèrent Laval, les équipes du colonel de la Rocque et le préfet de police de Paris, Jean Chiappe, fut le premier épisode du fascisme français. Du coup, le maréchal Pétain, bien qu'il ne fût ni sénateur ni député, entra le gouvernement. Il y eut Laval pour collègue. Quelques mois plus tard, en novembre, il quitta le pouvoir. Mais cette brève réussite avait aiguë sa convoitise. Il pensa que la France changeait, que désormais le cap était mis sur la droite, et que l'avenir

de Pilsudski, il eut une nouvelle conversation avec le maréchal de l'Air allemand, et fit avec lui, en revenant de Cracovie, une longue promenade dans les rues de Berlin. D'autre part, lorsque la révolution espagnole divisa l'opinion française en deux camps, il affirma sa sympathie pour le général Franco, son ancien élève à l'École de Guerre. Aussi, lorsque les phalangistes triomphèrent et qu'en France le Front Populaire s'écroula, se vit-il offrir par le gouvernement, en mars 1939, le poste d'Ambassadeur à Madrid. Il rentra dans l'anti-chambre du pouvoir à la veille de la guerre.
Parallélisme Laval-Pétain
Parvenons à la notoriété par des chemins fort différents, très dissimulables par le caractère, les goûts, les aptitudes, Philippe Pétain et Pierre Laval étaient en 1939 très proches l'un de l'autre par leur désir commun d'autorité, leur même soif de puissance, leur volonté de mettre fin, pour leur avantage personnel, au régime démocratique de la France.
Un autre sentiment les unissait plus étroitement encore: ils avaient conscience tous deux de ne pas être populaires dans les milieux républicains; ils comprenaient qu'il faudrait une occasion exceptionnelle — un Six Février beaucoup plus périlleux encore — pour qu'un appel leur fut lancé, pour que la chance s'offrit de faire table rase des institutions parlementaires et de s'installer dans la dictature. Pétain et Laval eurent-ils des contacts dès cette époque? C'est probable. En tous cas, à ce moment ils ont des attitudes parallèles: ils attendent tous deux la catastrophe qui les portera en avant.
La guerre entre la France et l'Allemagne survint le 3 septembre 1939.
Premières manoeuvres de Laval
Il est probable que Laval eût l'initiative et, le premier, s'approcha de Pétain. A cette époque qui vivait dans une retraite méditative passant ses journées dans son bureau des Champs Elysées, affirmant ses relations, préparant des combinaisons, mûrissant son plan.
Dans son ouvrage "Le Malheur de la France" Elie Bois rapporte qu'un matin d'octobre 1939 Laval l'appela au téléphone et le pria de venir le voir. L'entretien porta sur la guerre. Puis Laval mit la conversation sur le Maréchal.
"Il faut, dit-il, qu'on forme un gouvernement qui mène vraiment la guerre. Je sais le prestige de Pétain. Son nom pourrait rallier les meilleurs et les plus énergiques."
Elie Bois objecta qu'à leur dernière rencontre le Maréchal lui avait paru bien vieilli. Laval l'arrêta d'un geste:
"Ca n'a pas d'importance. Qu'est-ce qu'on lui demandera? D'être un dessus de cheminée, une statue sur un socle. Son nom, son prestige — pas davantage."
Premières manoeuvres de Pétain
Cependant, dans son ambassade de Madrid, le Maréchal n'est point inactif.
Tout d'abord, en dépit de la guerre entre la France et l'Allemagne, il garde le contact avec M. von Stohrer, ambassadeur de Hitler auprès de Franco. Cette correction inouïe aurait valu à tout autre chef de mission le rappel immédiat et une sanction grave. Mais Daladier n'ose pas toucher à Pétain.
La persistance des relations entre Pétain et Stohrer est établie par des témoignages recueillis auprès du personnel de l'Ambassade de France à Ma-

drid. Lorsque le Maréchal rencontra dans les cérémonies officielles l'ambassadeur d'Allemagne, il ne lui adressait pas la parole, mais lui serait cordialement la main.
Ils échangeaient des communications assez fréquentes par l'intermédiaire de M. Chatain, un intime du Maréchal, qui n'appartenait pas au personnel diplomatique. Ces relations devinrent bientôt si notoire qu'on en jura à Madrid. Pétain craignit que le conseiller de l'Ambassade de France, M. Gazel, eût des scrupules et avertit Paris. Il demanda donc au service central du ministère des Affaires Etrangères de rappeler M. Gazel et insista pour qu'il ne fût point remplacé.
Par ailleurs le Maréchal entretenait avec ses amis politiques de Paris des relations toujours plus étroites.
Informations accablantes
M. Maurice Dejean a rapporté qu'en novembre 1939, étant chef de cabinet de M. Coulon-

dre, alors secrétaire général au Quai d'Orsay, il recut la visite d'un informateur qui lui donna sur l'activité du Maréchal à Madrid des indications accablantes. Sur la demande de M. Dejean cet individu rédigea séance tenante une note à l'usage de M. Daladier, et dont voici le texte:
"Depuis plusieurs années, toute une activité occulte existe autour du maréchal Pétain, sous la conduite de son ancien chef du 2ème Bureau, le commandant Loustaunau-Lacau, actuellement aux arrêts de forteresse pour accusation d'intelligence avec l'ennemi, portée contre un ministre encore en exercice."
"Le commandant Loustaunau-Lacau avait une revue anticomuniste et était en relations indirectes avec l'Antikomintern allemand par l'intermédiaire de la "Revue anti-communiste", filiale à Genève de l'Antikomintern."
"Il est difficile de donner des noms car toute cette activité est restée très secrète."
"Toutefois elle profite de l'organisation du P.P.E. à laquelle le commandant L.-L. était affilié."
"Relations également avec l'ancienne cagoule — et organisations voisines (général Lavigne-Delville), avec les anciennes organisations antisémites (Libre Parole) — correspondant du Weltdienst en France."
"Dans ces milieux — auxquels on peut ajouter certains éléments de l'ancien comité France-Allemagne — de Brion, Benoist-Méchin (ce dernier surtout), il sera facile à l'Allemagne de trouver les hommes prêts à collaborer avec le National-socialisme et à former un Etat français national-socialiste."
Quelques heures plus tard, M. Dejean montra cette note à M. Daladier, alors ministre des Affaires Etrangères. Celui-ci, avec un haussement d'épaules, confirma les indications qui lui étaient présentées.
"Cela vous étonne, dit-il à M. Dejean. N'êtes-vous donc pas au courant des activités du maréchal Pétain? Pour moi, lorsque le maréchal est à Paris, je ne dors pas tranquille."
(à suivre)

dris. Lorsque le Maréchal rencontra dans les cérémonies officielles l'ambassadeur d'Allemagne, il ne lui adressait pas la parole, mais lui serait cordialement la main.
Ils échangeaient des communications assez fréquentes par l'intermédiaire de M. Chatain, un intime du Maréchal, qui n'appartenait pas au personnel diplomatique. Ces relations devinrent bientôt si notoire qu'on en jura à Madrid. Pétain craignit que le conseiller de l'Ambassade de France, M. Gazel, eût des scrupules et avertit Paris. Il demanda donc au service central du ministère des Affaires Etrangères de rappeler M. Gazel et insista pour qu'il ne fût point remplacé.
Par ailleurs le Maréchal entretenait avec ses amis politiques de Paris des relations toujours plus étroites.
Informations accablantes
M. Maurice Dejean a rapporté qu'en novembre 1939, étant chef de cabinet de M. Coulon-

dris. Lorsque le Maréchal rencontra dans les cérémonies officielles l'ambassadeur d'Allemagne, il ne lui adressait pas la parole, mais lui serait cordialement la main.
Ils échangeaient des communications assez fréquentes par l'intermédiaire de M. Chatain, un intime du Maréchal, qui n'appartenait pas au personnel diplomatique. Ces relations devinrent bientôt si notoire qu'on en jura à Madrid. Pétain craignit que le conseiller de l'Ambassade de France, M. Gazel, eût des scrupules et avertit Paris. Il demanda donc au service central du ministère des Affaires Etrangères de rappeler M. Gazel et insista pour qu'il ne fût point remplacé.
Par ailleurs le Maréchal entretenait avec ses amis politiques de Paris des relations toujours plus étroites.
Informations accablantes
M. Maurice Dejean a rapporté qu'en novembre 1939, étant chef de cabinet de M. Coulon-



Le moment le plus excitant dans le stage d'instruction d'un parachutiste est celui de son premier saut. Voici quelques Canadiens à l'entraînement à l'école de parachutistes américaine de Fort Benning, Georgie, qui attendent le signal de leur instructeur pour se lancer dans l'espace pour la première fois. Celui qui va sauter est le lieutenant Marcel Côté, de Montréal.

Théâtres... Sports...

Au Palace

Le film "Wake Island", à l'affiche du Palace des vendredis prochains, met en vedette Brian Donlevy, Robert Preston, Walter Abel, Barbara Britton, William Bendix. Ce film décrit les aventures qui ont fait de l'île de Wake le siège d'un des plus magnifiques actes d'héroïsme de la guerre actuelle.
Ce film a été dirigé par John Farrow, qui fut officier dans l'armée canadienne jusqu'au moment où il fut démobilisé à la suite de ses blessures. Le scénario raconte des événements véritablement héroïques des fusiliers-marins des Etats-Unis. Il a été écrit par W. R. Burnett et Frank Butler. Les fusiliers-marins ont collaboré à la préparation du film.
Brian Donlevy y interprète le rôle du major Caton, commandant des forces de l'île de Wake. En plus des acteurs déjà mentionnés on verra aussi MacDonald Carey et Albert Dekker.

Au Loew's

Depuis que Clark Gable et Lana Turner ont paru ensemble dans le film "Honey Moon", les cinéphiles n'ont cessé de réclamer un autre film où ces deux vedettes, tiendraient les premiers rôles. Leurs vœux sont comblés dans le film "Somewhere I'll Find You" qui gardera l'affiche au Loew's pour une deuxième semaine.
La distribution groupe également Robert Sterling, Reginald Owen, Patricia Dane, Lee Patrick, Tamara Shayne, Molly Lamont, Charles Dingle et Leonid Kingsley. Wesley Ruggles a dirigé le film. Ce directeur a déjà remporté une statuette d'or de l'Académie du cinéma. C'est dire que "Somewhere I'll Find You" est un film tout à fait au point.
Ce film raconte l'histoire de deux frères qui sont amoureux de la même femme.

Au Princess

Le film "One Night of Love", à l'affiche du Princess des vendredis prochains, est basé sur un texte de Charles Booth et Dorothy Spears, adapté à l'écran par S. K. Lauren, James Gow et Edmond North. C'est l'histoire d'une jeune fille qui, désirant devenir cantatrice d'opéra, s'en va en Italie étudier le chant. En Italie elle rencontre un jeune Américain très riche qui voyage pour son plaisir. Elle rencontre aussi un professeur de musique.
Tout le monde comprendra la grandeur de ce film quand on saura que le premier rôle y est tenu par Grace Moore, vedette du Metropolitan. La distribution groupe également Tullio Marziani, Lyle Talbot, Mona Barrie, Jessie Ralph, Louis Albertini, Andres De Segura, Rosemary Gloza, Nydia Westman et Henry Armetta.
Le second film à l'affiche sera "Satanstoe" avec John Howard et Marguerite Chapman.

Au Saint-Denis

C'est un film tout à fait d'actualité qui prendra l'affiche lundi au St-Denis puisqu'il s'agit du "Drame de Shanghai".
"Le Drame de Shanghai" est joué par de très grands artistes. Louis Jouvet vient en tête, suivi de Raymond Rouleau, Injalloff, Almerie et de deux nouvelles vedettes féminines qui forment admettent sensation, Christiane Mardayne et Elina Labourdette.
La mise en scène de cette production est d'un réalisme parfait. La plupart des extérieurs ont été tournés soit en Chine soit au Japon et les intérieurs, en studio, se remarquent encore pour la note orientale tout à fait correcte.
Le second film à l'affiche sera "Gosse de Riches" avec Pierre Brasseur, Madeleine Robinson, Aimos, Gina et Jacques Varennes.

Au Capitol

L'orchestre de danse qui, depuis trois ans, est considéré comme le plus populaire des Etats-Unis est la principale vedette du film "Orchestra Wives", à l'affiche du Capitol des vendredis prochains. Cet orchestre n'est autre que celui qui dirige Glenn Miller. Les principaux rôles du film sont tenus par George Montgomery, vedette du film "Ten Gentlemen from West Point", Ann Rutherford, une jeune actrice dont la réputation n'est plus à faire.
La musique du film a été écrite par les mêmes compositeurs qui avaient travaillé pour le premier film de Glenn Miller, "Sun Valley Serenade". Ces compositeurs sont Muek Gordon et Harry Warren.
Le second film à l'affiche sert "Spy Ship" avec Stevens et Craig Manning. C'est un film qui traite des tentatives de sabotage auxquelles s'adonnent les agents nazis aux Etats-Unis.

A L'Impérial

A partir de vendredi prochain, et pour trois jours seulement, le principal film à l'affiche de l'Impérial sera "A Yank at Eton", avec Mickey Rooney. Ce film a été dirigé par Norman Taurog qui a déjà remporté une statuette d'or de l'Académie du Cinéma. Mickey Rooney est sans contredit le jeune acteur le plus populaire des Etats-Unis. La série de films sur la famille Hardy a suffi à établir sa réputation. La distribution groupe également Freddie Bartholomew, Juanita Quigley, Tina Trayer, Raymond Severn, Peter Lawford et Terry Kilburn. Le film raconte les aventures d'un jeune Américain qui va poursuivre ses études dans le célèbre collège Eton en Angleterre.
Le second film à l'affiche sera "The Affairs of Maryha" avec Marsha Hunt et Richard Carlson.

Au Saint-Denis

C'est un film tout à fait d'actualité qui prendra l'affiche lundi au St-Denis puisqu'il s'agit du "Drame de Shanghai".
"Le Drame de Shanghai" est joué par de très grands artistes. Louis Jouvet vient en tête, suivi de Raymond Rouleau, Injalloff, Almerie et de deux nouvelles vedettes féminines qui forment admettent sensation, Christiane Mardayne et Elina Labourdette.
La mise en scène de cette production est d'un réalisme parfait. La plupart des extérieurs ont été tournés soit en Chine soit au Japon et les intérieurs, en studio, se remarquent encore pour la note orientale tout à fait correcte.
Le second film à l'affiche sera "Gosse de Riches" avec Pierre Brasseur, Madeleine Robinson, Aimos, Gina et Jacques Varennes.

La lutte au Forum

Une grosse lutte a lieu, au moment où nous allons sous presse: Yvon Robert défend son titre de champion contre Longson. — Un programme des plus excitants.

A l'encontre des semaines précédentes, la séance de lutte, cette semaine, a lieu au Forum, ce soir, jeudi, à l'heure où notre journal va sous presse. Nous en parlerons dans notre prochain numéro. Les autorités de la Commission athlétique ont pris toutes les précautions voulues pour que cette rencontre soit finale et sans issue pour le vaincu.
Yvon Robert est revenu de Val Morin où il a complété son entraînement en vue de la défense de son titre. Robert semble être à son meilleur: la façon rapide dont il a disposé de Ray Steele à St-Louis indique d'ailleurs qu'il est en parfaite condition. Le match ne dura qu'un peu plus de 15 minutes et Robert s'assura la chute décisive avec son ciseau roulant. Robert protège ses deux doigts blessés lors de son match d'il y a quinze jours contre Longson en les enveloppant dans du ruban goudronné.
On a laissé entendre que Robert sera tout probablement le favori des parieurs lorsque lui et Longson monteront dans l'arène.
On dit aussi que très probablement le gagnant du combat entre Danno O'Mahony et Sliding Billy Hanson sera opposé au vainqueur du match entre Robert et Longson.
Nanjo Singh, le lutteur hindou qui a causé tant de désordres et de bagarres depuis qu'il évolue dans les arènes canadiennes, prend part au programme. Il luttera contre Frank Valois. Ce dernier est un jeune athlète qui a fait son chemin en se conduisant comme un gentilhomme quelles que soient ses capacités et ses ressources. Nanjo Singh a pour lui sa prise du cobra, une sorte d'étranglement et maintes fois l'arbitre de ses matches est forcé de lui faire lâcher prise pour ne pas voir ses adversaires s'évanouir devant lui.
Le match entre Nanjo Singh et Valois suscitera aussi beaucoup d'intérêt. Singh est un personnage assez mystérieux. On l'a vu à l'oeuvre ici contre Ray Steele mais la rencontre donna lieu à une multitude d'incidents. Il sera sans doute intéressant de voir comment se comportera un jeune athlète canadien contre l'inventeur de la "prise du cobra".
On sait que la semi-finale au programme où Yvon Robert doit, en finale, défendre son titre contre Wild Bill Longson sera un match entre le lutteur de Salt Lake City, Sliding Billy Hanson et l'ancien champion Danno O'Mahony.

Franco dit que la paix n'est qu'un accident

(Suite de la 1ère page)
sans vergogne, cela nous fait penser que la province de Québec, pour une notable partie au moins de sa population, ne semble pas du tout se rendre compte de ce qui se brasse actuellement sur notre globe.

La Russie fatale à Hitler comme à Napoléon I?

(Suite de la page 4)
au pied des hauteurs conquises, bien convaincus que les Russes n'essayeraient pas de les reprendre. Nos soldats, qui n'étaient qu'une poignée de vires, se mirent au bivouac à dévorer ce qu'ils avaient, et se délassèrent en se racontant les horreurs étonnantes que chacun d'eux avait vues. Napoléon victorieux entra dans sa tente entouré de ses lieutenants, les uns mécontents de ce qu'il n'avait pas fait, les autres disant qu'on avait eu raison de s'en tenir au résultat obtenu, que les Russes après tout étaient détruits, et que les portes de Moscou étaient ouvertes. Mais pendant cette soirée les témoignages de joie, d'admiration, qui avaient éclaté jadis à Austerlitz, à Iéna, à Friedland, ne se firent pas entendre dans la tente du conquérant."
La vérité vraie, c'est que la disproportion des pertes ne fut pas aussi grande que le prétend Thiers, puisque les Russes a-

Achetez des Obligations de la VICTOIRE

Le whisky de tout repos
King's Plate
WHISKY DE RYE CANADIEN
Doux - Agréable
\$1.15 25 ct. \$2.75 40 ct. \$4.20
10 oz.

populaires
CIGARETTES
sweet caporal
"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

PAS DE CHAMBARDEMENT MINISTERIEL

Seule une éducation moderne peut satisfaire des besoins modernes par plus de science

L'époque n'est plus propre à l'esprit réactionnaire. — La haute finance, remplaçant de la royauté, doit être mâtée à son tour. — Comme quoi les guerres politiques ont fait place aux guerres impérialistes.

Nous publions la dernière d'une série de lettres adressées à "L'Autorité" par M. G.-A. Field, économiste montréalais, sur l'évolution politique qui a substitué au pouvoir despotique des rois celui de la haute finance: Montréal, le 22 octobre, 1942.

Monsieur le Directeur,

Je me suis appliqué à démontrer, en citant plusieurs auteurs qui ont écrit sur la Révolution américaine et sur la Révolution française, comme l'Etat-personne, c'est-à-dire l'Etat moderne, en vint à établir sa souveraineté. Avec l'idée de l'absolutisme de cet Etat-personne se trouvaient confondues la liberté et l'égalité des citoyens individuellement, et la fraternité voulait dire la fin de la propriété personnelle, mais cette dernière idée disparut de façon imperceptible.

La vieille idée du bonheur de l'individu disparut aussi, et tout ce qui lui resta, ce fut le devoir à l'Etat, sous lequel le militarisme, utile aussi comme contrôle industriel, devint le patriotisme organisé, de sorte que chaque ouvrier devint un soldat et que chaque soldat devint un ouvrier. Ainsi le contrôle de l'industrie et de la vie sociale par la finance démolissait l'Etat politique et laissait les gouvernements capitalistes, débarrassés des désordres intérieurs, poursuivre activement une politique extérieure impérialiste d'expansion et d'exploitation. Après la guerre contre l'Espagne de 1898, les Etats-Unis adoptèrent une politique internationale. L'ouvrage de W. Newbold, "Europe Armed for War", démontre comment le capitalisme abandonna l'idée d'Etat politique en formant des combinaisons industrielles avec divers pays. Ce système s'étendit à des combinaisons financières et bancaires qui eurent pour effet de détruire entièrement toute idée de patriotisme politique, lequel se transforma en simple chauvinisme pour fins financières. La politique s'occupant de droits et l'économie de devoirs, ne peuvent ainsi se confondre.

La Guerre Franco-Prussienne de 1870 a été la dernière guerre politique, en ce sens que des motifs politiques — étaient les causes principales de part et d'autre. Après cela, nous avons eu l'Impérialisme, qui n'est qu'accidentellement un motif politique, et qui peut se définir comme étant une extension dans une direction ou la négation et les placements exigent la protection du drapeau. Avec l'Impérialisme, nous nous occupons des questions d'exploitation efficace, non des droits politiques, et l'Etat suppose qu'il a la mission de répandre la civilisation la plus avancée et ses idées nationales à lui. Or l'Etat politique est incapable de gérer tout cela. Il s'en suit donc de l'inquiétude et du mécontentement dans les affaires politiques à l'intérieur et à l'étranger, surtout depuis la guerre de 1914-18.

Les idées de compétition, de survivance du plus apte et du laisser-faire du système politique sont remplacées graduellement par le laisser-aller des idées coopératives du nouvel industrialisme, où le capital et le travail peuvent trouver un terrain commun, comme on le suggère dans l'étude du Prince Kropotkine, "Mutual Aid, a Factor of Evolution", 1919, où l'auteur démontre l'avantage scientifique de la coopération sur la compétition. L'idée socialiste de la dictature du prolétariat n'est qu'un échange de maîtres, comme le mot "dictature" l'indique, et elle ne nous conduit à rien. Les dictatures contredisent aussi la preuve scientifique, biologique, que l'homme est un individualiste, laquelle est reconnue dans la présente guerre par l'Allemagne.

Deux changements fort importants doivent être réalisés sans retard. En premier lieu, l'argent, par l'intermédiaire des banques privées, contrôlant l'industrie et la vie sociale, doit devenir un service d'utilité publique. Car "la civilisation moderne repose sur l'économie de l'argent", déclarent MM. C. A. et W. Beard, dans leur volume "The American Leviathan", 1931, New-York (page 360, 362). Le second changement qui s'impose, c'est que l'éducation moderne, dans les écoles et les universités, afin de rencontrer les besoins modernes, soit libérée une fois pour toutes de ces dogmes asiatiques ne reposant sur aucune base scientifique, pour développer la tolérance et préserver l'unité nationale, nous débarrasser du contrôle réactionnaire et le remplacer par un enseignement scientifique, pour que l'étude des religions comparées devienne obligatoire dans les écoles et soit incluse dans les examens d'entrée aux universités; enfin, pour que l'éducation à l'école primaire devienne gratuite et obligatoire, avec fourniture sans frais des livres de classe. Les enfants ont un droit moral à l'éducation moderne et si les parents s'objectent, l'Etat a le devoir de la leur fournir. Ce n'est, du reste, que de cette façon que l'on pourra marcher de progrès en progrès, car, à vrai dire, la meilleure preuve de la discrétion, c'est la valeur.

Vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes remerciements pour votre bienveillante hospitalité, je me sousscris votre dévoué.

G. A. FIELD.

La Russie fatale à Hitler comme à Napoléon I?

Fera-t-elle du dictateur allemand ce qu'elle a fait du dictateur français? — La terrible bataille de la Moskova en 1812. — L'opinion de certains "Canavens" sur les Rouges.

La ténacité des Russes est proverbiale. Elle a commencé de s'affirmer contre Napoléon, qui perdit en Russie son surnom d'invincible. Malgré ses "intuitions", Hitler a fait preuve de courte mémoire en envahissant la Soviétique. Partageant cette opinion avec beaucoup de Canavens du Québec qui se croient infatigables, il a pris les Rouges pour des ignorants, des barbares et des moutons, et il paie aujourd'hui le prix de sa bêtise. Mais revenons à 1812.

A la grande bataille de la Moskova, qui devait lui ouvrir les portes de Moscou, dans laquelle il ne devait pas demeurer longtemps, Napoléon disposait de 130,000 hommes contre 121,000 Russes. Une fois qu'il eut emporté leurs positions avancées, il ne put compléter la victoire, grâce à l'obstination des ancêtres de ceux qui défendent aujourd'hui Stalingrad. Citons l'"Histoire du Consulat et de l'Empire" d'Adolphe Thiérs:

"L'opiniâtreté des Russes, quoiqu'elle n'eût rien d'inattendu, avait un caractère sinistre et terrible qui inspirait à l'empereur de sérieuses réflexions, car, pour l'honneur de la nature humaine, il y a dans le patriotisme vaincu mais furieux, quelque chose qui impose même à l'agresseur le plus audacieux. Aussi Napoléon, dans cet état d'irrésolution si nouveau chez lui, parut-il inexplicable à ceux qui l'entouraient, à ce point qu'ils cherchaient à se l'expliquer en disant qu'il était malade. Sans s'occuper de ce qu'ils pensaient, il parcourut au galop la ligne des positions enlevées, vit les Russes acculés mais serrés en masse et immobiles, n'offrant nulle part une prise facile, pouvant néanmoins par un dernier choc, donné obliquement, être rejetés en désordre vers la Moskova. Pourtant on ne savait, après tout, si le désespoir ne triompherait pas des dix-huit mille hommes de la garde impériale, si par conséquent on ne la sacrifierait pas inutilement pour égorger quelques milliers d'ennemis de plus; et à cette distance de sa base d'opération, ne pas garder entier le seul corps qui fut encore intact, parut à Napoléon une témérité dont les avantages ne compensaient pas le danger. Se tournant vers ses principaux officiers: Je ne ferai pas démolir ma garde, leur dit-il. A huit cent lieues de France, on ne risque pas sa dernière réserve. — Il avait raison sans doute, mais en justifiant sa résolution du moment, il condamnait cette guerre, et, pour la deuxième ou troisième fois depuis le passage du Niémen, il expiait par un excès de prudence qui ne lui était pas ordinaire, la faute de sa témérité. Au fond du champ de bataille, les Russes, serrés en masse, offraient une large prise au canon, et semblaient nous défier. — Puisqu'ils en veulent encore, dit Napoléon avec la cruelle familiarité du champ de bataille, donnez-leur-en. — Il prescrivit de mettre en batterie tout ce qui restait d'artillerie non employée, et à partir de ce moment on fit agir près de quatre cents bouches à feu. On tira ainsi pendant plusieurs heures sur les masses russes, qui persistèrent à se tenir en ligne sous cette épouvantable canonnade, perdant des milliers d'hommes sans s'ébranler. On tua donc au lieu de faire des prisonniers: nous perdions aussi des hommes, mais certainement pas le sixième de ceux que nous immolions.

"Le soleil s'abaissa enfin sur cette scène atroce, sans égale dans les annales humaines: la canonnade finit par se ralentir successivement, et chacun épuisé de fatigue s'en alla prendre quelque repos. Nos généraux ramenèrent un peu en arrière leurs divisions, de manière à les garantir des boulets ennemis, et se placèrent

(Suite à la page 3)

Une autre rumeur controuvée, regardant le cabinet provincial. — Des remaniements indispensables auront lieu la semaine prochaine. — Le district de Montréal aurait la part qui lui revient de droit, grâce à sa population. — Des surprises sont prévues.

(De l'envoyé spécial de "L'Autorité")

Québec, 23. — J'étais venu sur le Cap Diamant afin de renseigner de première main les lecteurs de "L'Autorité" sur les remaniements ministériels annoncés, mais le Premier Ministre Godbout a remis la partie à la semaine prochaine. J'en suis donc réduit, comme tous les membres de la Galerie de la Presse domiciliés à Québec, à faire des conjectures. Selon moi, les changements en question ne seront pas aussi nombreux qu'on le croyait, et plusieurs des pronostics déjà énoncés ne se réaliseront pas.

On a prédit, par exemple, que de ses deux ministères, l'Agriculture et la Colonisation, M. Godbout abandonnerait la Colonisation, et que l'hon. Cléophas Bastien, depuis longtemps ministre sans portefeuille, en serait le titulaire. Il se peut que M. Godbout, débordé de travail, abandonne en effet la Colonisation; mais s'il en était autrement, cela ne veut pas dire que M. Bastien ne recueillerait pas un portefeuille. Au contraire, ce vieux luttreur est peut-être l'homme le plus assuré d'entrer dans le cabinet pour de bon, à cause de ses services passés. N'oublions pas que M. Bastien, pendant la période de 1936-39, alors que la députation libérale en était réduite à sa plus simple expression, fut le principal lieutenant de M. T.-D. Bouchard, celui-ci étant alors le chef de l'Opposition à la Législature.

La rumeur circule aussi que le ministre de la Voirie et des Travaux publics abandonnerait le second de ces portefeuilles, et il serait remplacé aux Travaux publics par M. G. Dansereau, actuellement ministre sans portefeuille. Cette rumeur a si souvent circulé que personne ne serait surpris de voir M. Bouchard rester sur ses deux positions, et alors le député d'Argenteuil, encore jeune, devrait attendre avec de belles perspectives.

L'hon. Léon Casgrain, Procureur Général depuis peu, remplace temporairement l'hon. P.-E. Côté, ministre des Terres et Forêts, nommé juge. Mais il n'est pas probable que M. Casgrain permute si tôt du poste de Procureur Général à celui de ministre des Terres. On croit que l'hon. Edgar Rochette, ministre du Travail, des Mines et des Pêcheries Maritimes, recueillera plutôt cette succession et qu'il deviendra une espèce de ministre de la Conservation Nationale.

L'hon. Osear Drouin, ministre des Affaires Municipales, du Commerce et de l'Industrie, aurait eu des droits à une promotion, si M. Drouin n'aspirait pas avant tout à être nommé juge. Voici donc un portefeuille qui deviendra disponible sous peu et comblera l'ambition d'un autre aspirant.

D'une façon générale, on croit que le district de Montréal aura une plus forte représentation dans le cabinet, à laquelle, du reste, lui donne droit sa population. De nombreuses réclamations sont venues à M. Godbout de ce côté, et nul doute que le Premier Ministre s'apprête à y faire droit. On ne croit cependant pas que M. Gordon Hyde, député de Westmount-St-Georges, reçoive un portefeuille, comme la chose a été récemment annoncée, à moins que l'hon. M. Matheson, trésorier provincial, ne quitte ce ministère, chose peu probable.

L'hon. Philippe Brais, leader libéral au Conseil Législatif, a abandonné le poste de leader, tout en conservant son siège. Comme il faut un nouveau leader au Conseil, celui-ci serait choisi à Montréal. La nomination de l'hon. M. Du Tremblay au Sénat devenant de plus en plus certaine, il serait donc remplacé par un avocat montréalais, le leader étant d'ordinaire un disciple de Thémis. Plusieurs noms sont mis de l'avant, mais le dernier en date est celui de Me Alexandre Prudhomme, associé legal de Me Aimé Geoffroy. Ce serait une surprise, mais l'époque n'est-elle pas favorable aux surprises? Sur la liste des nominations possibles figure encore le nom, comme ministre avec portefeuille ou sans portefeuille, de Me Fernand Choquette, avocat, de Québec, et député de Montmagny. Me Choquette s'est taillé une brillante réputation au Barreau, en ces dernières années, ayant occupé dans des causes sensationnelles, telles que celles des ouvriers en grève d'Arvida, de Me René Chalouit, etc.

OBSERVATOR.

Le commerce et la guerre

Employer le charbon "Pois" Plusieurs personnes se sont plaintes à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre de la difficulté d'obtenir de leurs fournisseurs ordinaires le charbon de grosseau généralement connue sous le nom de "stove". L'administrateur du charbon, M. J. McG. Stewart, qui est en relations constantes avec les importateurs de charbon anthracite conseille au public en général d'acheter davantage le petit charbon de la grosseau appelée "pea". Les personnes qui en feront usage seront étonnées de constater que l'emploi de ce petit charbon leur permettra de grandes économies. M. Stewart insiste sur le fait que l'on emploie avantageusement le charbon de grosseau "pea" pour les chaufferettes, les poêles et les fournaises. Il n'y a rien de mieux pour couvrir le feu pendant la nuit.

La distribution des marchandises rares

Voici une nouvelle qui intéresse particulièrement les détaillants dans les campagnes aussi bien que dans les villes. En effet, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre précise que les marchands de gros et les manufacturiers doivent servir, en premier lieu, les clients dont ils ont rempli les commandes en 1941. S'ils n'ont pas assez de marchandises pour cela, ils accorderont à chacun la même proportion de leur stock que l'an dernier, mais ils se garderont bien d'ouvrir de nouveaux comptes, à moins que la Commission des prix et du commerce le leur demande par l'entremise de l'un de ses administrateurs. Ceux-ci ont tous les pouvoirs qu'il faut pour enjoindre à un fournisseur de livrer à tel ou tel détaillant une part équitable des marchandises dont ses clients peuvent avoir besoin.

S. Boyd Millen se retire

M. S. Boyd Millen, régisseur du rationnement à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre depuis l'institution de la répartition obligatoire, se voit forcé par la grave maladie de son père, M. J.-E. Millen, de quitter son poste dans l'administration pour reprendre la direction générale de l'entreprise familiale John Millen &

Sons, de Montréal. On sait que M. Boyd Millen n'a jamais reçu de traitement et que sa maison a toujours assumé ses frais de séjour, de voyage et de représentation, comme régisseur du rationnement. Bien qu'il retourne au commerce des automobiles et des pièces d'aviation, il reste conseiller du président de la Commission des prix pour le rationnement.

L'administrateur des loyers à Montréal

Afin de décentraliser l'administration et d'atténuer la crise du logement de la ville d'Ottawa l'on a décidé d'établir à Montréal l'administration des loyers pour les provinces maritimes et la province de Québec, sous la direction de M. Owen Lobley.

L'administrateur des loyers pour l'Ontario et les provinces de l'ouest sera de même transportée à Toronto.

Nominations

M. L.-C. Robitaille, représentant des prix et d'approvisionnement de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, a annoncé une ré-organisation dans le personnel du service de rationnement. M. Léon Lalonde, avocat, qui était officier supérieur du rationnement pour la province de Québec, vient d'être promu, à Ottawa, au poste d'avisier légal du service du rationnement.

L'administration du rationnement, dans la province de Québec, dont Me Lalonde avait l'entière responsabilité, est maintenant divisée. Il y a deux régions, chacune sous la direction d'un surintendant; celle de Montréal et celle de la ville de Québec. M. H.-A. McCallum est nommé surintendant du rationnement pour la région de Montréal, c'est-à-dire, pour l'ouest de la province, et M. A.-H. Légaré, pour la région de Québec ou l'est de la province. Le colonel Roy L. Wheeler vient d'être nommé par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre au poste d'assistant de l'administrateur des fruits et des légumes à l'administration des vivres. Le Colonel Wheeler est prêt à la Commission par le ministère de l'Agriculture.

L'antisémitisme demeure plus virulent que jamais à Québec

Roi suprême des espions boches

C'est l'amiral Wilhelm Canaris. — Hitler lui doit autant ses succès qu'à ses meilleurs généraux. — Celui qui livra Mata-Hari.

Les gens avisés reconnaissent aujourd'hui que l'Allemagne doit aussi bien ses victoires à l'audace et au nombre de ses espions qu'à la puissance de ses armes. Ce furent des agents boches qui montèrent les décors de la tragédie où se joua le destin de la France. Ce furent les mêmes espions qui choisirent et éduquèrent les Quislings de Norvège, de Belgique et de Hollande.

De fait, les forces allemandes portèrent toujours leurs coups au moment psychologique, preuve que Hitler était bien renseigné sur ce qui se passait dans les pays visés, si ce n'est peut-être en Russie. Il est certain que l'espionnage hitlérien a accompli l'oeuvre la plus remarquable de l'histoire au profit d'une nation vouée à la conquête. Les renseignements qui vont suivre sont en partie publiés dans le magazine canado-américain "Liberty".

Sûrement l'homme qui a tissé cette véritable toile d'araignée et qui en occupe le centre doit être reconnu pour le maître-espion du monde entier. Or cet homme, en dehors de son cercle immédiat, est pratiquement inconnu. C'est l'amiral Wilhelm Canaris, chef titulaire du service secret de l'Etat-Major Général Suprême de l'Armée allemande (Oberkommando der Wehrmacht).

C'est un homme de petite stature et d'aspect tranquille, qui ne porte l'uniforme que lorsqu'il y est obligé, qui demeure dans un taudouin de la classe moyenne de Berlin et dont on ne voit jamais le nom dans les journaux, les communiqués officiels, le Bottin ou même l'annuaire du téléphone. C'est un homme qui cultive les roses en fumant sa pipe. Il n'a qu'un seul ami son déshiffreur de codes secrets. Sa seule distraction: il lit avec avidité toutes les histoires de détectives qui lui tombent sous la main.

Canaris n'est arrivé à une telle éminence que par des chemins tortueux et sanglants. Il a bien servi l'Allemagne, mais il a encore mieux servi Canaris. Il était de la caste des officiers de l'armée et son père était un officier dans la marine. Lors de la première Grande Guerre, Canaris servait à bord d'un navire de guerre qui fut interné dans un port du Chili, après la ba-

(Suite à la page 2)

La construction projetée d'une synagogue sert deantage électoral. — Un groupe de marchands qui prétendent défendre la religion en protégeant leur commerce contre la concurrence. — Faut-il jeter les Juifs dans la rivière Saint-Charles?

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Québec, 23. — L'approche des élections municipales à Québec, fixées pour lundi le 26 octobre, a eu le don de réveiller l'antisémitisme latent d'une section importante de la population, de sorte que les mêmes gens qui s'opposent, en paroles du moins, aux persécutions dont sont victimes les Juifs au moins des nazis en Europe, voudraient tout simplement leur expulsion de la Vieille Capitale. Ces gens qui se disent si profondément catholiques n'ont apparemment pas lu la lettre de Mgr Salicrú, archevêque de Toulouse, au rabbin de cette grande ville du sud-ouest de la France, dans laquelle l'archevêque déclare:

"J'ai été très sensible aux vœux que vous m'avez adressés en votre nom et au nom de la Communauté israélite de Toulouse. Nous ne pouvons pas oublier que, selon la parole de Pie XI, les catholiques sont spirituellement des Sémites. C'est une des raisons, et non pas la seule, pour laquelle nous compassions au malheur d'Israël, et que nous demandons à Dieu d'étendre sa main secourable sur tant de souffrants et de douloureux."

Les Québécois antisémites sont donc restés en proie aux préjugés contre les Israélites qui existaient au Moyen-Âge. Il y a plus de dix ans que les Juifs de Québec, trouvant que leur synagogue dans le quartier Saint-Roch ne convenait plus à leurs besoins spirituels, se sont mis en frais d'acquiescer un terrain à la Haute-Ville, afin d'en construire une nouvelle. Par un tour de passe-passe, sous la pression des antisémites québécois, le Conseil municipal décréta l'expropriation du premier terrain acheté. Aussi tenaces que leurs adversaires, les Israélites s'en procurèrent un autre dans le quartier Belvédère, mais cette fois-ci le maire Borne s'opposa à une nouvelle expropriation, disant qu'à ce compte il faudrait exproprier tous les terrains vacants de la ville.

Comme ce n'est pas la première fois que diverses associations, aussi bien à Montréal et autres villes qu'à Québec, choisissent l'approche des élections pour faire chanter les candidats, les comités paroissiaux de St-Jean-Baptiste, du St-Coeur de Marie, de St-Dominique, de Notre-Dame du Chemin et, en somme, de presque toutes les paroisses de la Haute-Ville, ont adopté des résolutions à l'effet de prier les candidats de ce district de se prononcer sur la question en refusant catégoriquement la construction de toute synagogue. Le Conseil municipal, saisi d'un saint zèle, a tracé la voie en adoptant un règlement qui défend la construction d'édifices religieux dans le quartier Belvédère; mais on peut se demander si ce règlement ne serait pas aussitôt jeté au panier si d'ici quelques mois il était question d'élever un temple non-juif.

On se demande comment nos concitoyens concilieront cette attitude avec les déclarations de l'épiscopat canadien-français contre le racisme, sans parler de celles du Vatican, et à quelle sauce ils accommodent la Charte de l'Atlantique sur les buts de guerre des Nations Unies, et dont l'un des principaux articles, fort loué par toute la catholicité, reconnaît la liberté des cultes. Est-ce que de telles questions dépassent de cent condées l'intellect de nos comités paroissiaux et même de nos édiles?

On se rappelle que l'hiver dernier une bonne partie de la session de la Législature fut dépensée à l'étude d'un bill très combattu à l'effet d'autoriser le grand marchand juif Pollack, de la rue Saint-Joseph, à agrandir son magasin en enjambant par une passerelle la rue voisine. Les chefs opportunistes étaient à peu près les mêmes qu'aujourd'hui, c'est-à-dire un groupe de marchands canadiens-français qui n'hésitaient pas à jeter tous les Juifs de Québec dans la rivière Saint-Charles plutôt que de leur permettre de prospérer et de se multiplier. Aussi bien, lorsque ces gens nous parlent de défense de la religion, n'est-il pas difficile de deviner quelle marchandise cache ce beau principe.

ROBUR.

Un excellent apéritif parce qu'il est **SEC**

Un merveilleux rafraîchissement parce qu'il est **LIÉGIER**

LA LAGER Frontenac Bleu

FRONTENAC BIÈRE BLUE LABEL Special LAGER BEER

